
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 03

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

6 octobre 1997

Corps, drame et séduction

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 6 octobre 1997

Le Devoir • p. B8 • 427 mots

Festival International de Nouvelle danse

Corps, drame et séduction

Martin, Andrée

Discordantia Chorégraphie: Danièle Desnoyers. Interprètes: Martin Bernier, Sophie Corriveau, Anne Le Beau, Harold Rhéaume, Annie Roy, Catherine Tardif À L'Usine C, les 4 et 5 octobre derniers

Danièle Desnoyers est reconnue pour la finesse de ses oeuvres et l'étrangeté de ses univers chorégraphiques. *Discordantia*, sa dernière création, s'installe dans cette veine où le corps foisonne d'émotions retenues, mais aussi relâchées à petite ou à moyenne dose. Comme pour ses pièces antérieures, la chorégraphe met en scène un monde singulier, souvent perturbé, n'autorisant pas beaucoup la comparaison. Entre extase, douleur et folie, la nature même des êtres présents dans cette création, à la fois tendre et hostile, laisse souvent perplexe. Les femmes sont sensuelles mais sauvages, les hommes, à la fois bien présents et effacés. Leur identité épouse plusieurs formes, et leur personnage évolue la plupart du temps dans les zones ombragées de la psyché humaine.

OEuvre intense et sensible s'il en est une, *Discordantia* juxtapose autant qu'elle superpose toute une série d'histoires humaines. Mais ici, les histoires sont incomplètes. Des pages du livre ont été arrachées, des images du film ont été enlevées, et les scènes inversées. On ne retrouve plus le fil

conducteur, et la vie des protagonistes semble s'être un peu embrouillée. Seuls leurs corps parlent encore d'eux, expriment leur déviance momentanée, leur dérive ou leur consentement. Les drames vont et viennent, prennent un peu la pose, pour mieux s'étaler au grand jour par la suite.

Une fois encore, Danièle Desnoyers signe avec *Discordantia* une pièce tourmentée, d'une profondeur parfois abyssale. Malgré une trop grande profusion de propositions signifiantes et des moments plutôt déroutants, où les tableaux offerts par la chorégraphe donnent un peu trop dans la désorientation dramatique, cette création pour six superbes danseurs demeure d'une indéniable force. C'est une oeuvre pleine de caractère, assumant totalement l'ensemble de ceux-ci, les glorieux comme les autres.

La danse enlevée et la densité des mouvements témoignent quant à eux du talent de Desnoyers pour la mise en place d'un langage gestuel fin et renouvelé, conjugaison agréable de physicalité et d'une expressivité volubile, généreuse, déployée. Les gestes circulent dans l'espace, les corps tournoient dans l'air, se déforment, arborent une grossièreté calculée - toutefois pas suffisamment présente - ou encore s'immobilisent sur scène. Ici, le travail remarquable des jambes, longues, tordues, pliées, allongées,

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.
news-19971006-LE-048

vives et énergiques, apporte une identité toute particulière à l'ensemble de la chorégraphie. À travers cette mise en valeur continue des jambes, dénudées et athlétiques chez les femmes, recouvertes et plus discrètes chez les hommes, la chorégraphe exprime clairement la différence ontologique entre l'un et l'autre des deux sexes, et insère une part de séduction dans sa pièce. Aussi, dans cette rencontre entre le masculin et le féminin, la puissance de la musique de Sofia Gubaidulina crée une présence ample et efficace, qui donne le ton à l'ensemble de la pièce.

LE FIND EN UN TEMPS

La journée comme la soirée d'aujourd'hui s'annoncent tranquilles. Seul spectacle au programme du festival, version *in* et version *off*, la portugaise Clara Andermatt, au Musée d'art contemporain à 19h. Troisième et dernière chorégraphe de cette partie de la péninsule ibérique à se présenter au FIND cette année, Clara Andermatt, en passionnée de l'amour, nous offre deux oeuvres sur ce thème universel, *Poemas de Amor* et *Cio Azul*. Une première pour le public d'ici.